

Germain Lemieux, tel qu'en lui-même et en moi-même
PICHETTE, JEAN PIERRE. *Germain Lemieux sur le billochét. Confessions d'un passeur de mémoire*. Recueillies et présentées par Jean-Pierre Pichette, Québec, Presses de l'Université Laval, « Les Archives de folklore » 34, 2020, 292 p. ISBN 978-2-7637-4908-2

Bertrand Bergeron

Volume 20, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1093899ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1093899ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Bergeron, B. (2022). Germain Lemieux, tel qu'en lui-même et en moi-même / PICHETTE, JEAN PIERRE. *Germain Lemieux sur le billochét. Confessions d'un passeur de mémoire*. Recueillies et présentées par Jean-Pierre Pichette, Québec, Presses de l'Université Laval, « Les Archives de folklore » 34, 2020, 292 p. ISBN 978-2-7637-4908-2. *Rabaska*, 20, 224–230. <https://doi.org/10.7202/1093899ar>

Germain Lemieux, tel qu'en lui-même et en moi-même

BERTRAND BERGERON
Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

Novembre 1994. Germain Lemieux a terminé l'édition de sa monumentale compilation qui compte, si on excepte l'*Index*, 32 volumes totalisant 11 072 pages. Avec autant de récits qu'il y a de jours dans l'année, *Les vieux m'ont conté* pourraient s'intituler *Contes pour une année*, sorte de *Mille et une nuits* septentrionales. Marc Laberge, fondateur du Festival interculturel du conte qui se tient à ce moment-là à Pointe-à-Callière à Montréal, lui rend hommage en le nommant président d'honneur. J'assiste à l'événement en compagnie de Jean Du Berger qui me présente à l'éminent folkloriste qui n'aurait pas dédaigné ce titre que certains tiennent pour suranné. Je me retrouve devant un homme à la stature plus petite que je l'imaginai. Impossible pour moi d'oublier l'énergie qui se dégage de cet homme aux propos laconiques. Son intervention lors du festival fut brève et c'est son caractère concret, direct et factuel qui m'a retenu. Germain Lemieux ne s'embarassait pas de théories qui se transforment au gré des circonstances comme dans la chanson des métamorphoses. C'est la seule fois que je le rencontrai.

Jean-Pierre Pichette, qui fut son collègue et son ami, lui a offert, à travers une série de confessions enregistrées, terme qui convient parfaitement à cet ecclésiastique, l'opportunité de se présenter tel qu'en lui-même il se percevait. Germain Lemieux ne s'accuse de rien, ne regrette rien, il témoigne d'une riche carrière avec sobriété. Celui qui a passé la majeure partie de sa vie à recueillir le précieux dépôt des passeurs de traditions est ici qualifié de passeur de mémoire. Mais peut-il y avoir de traditions sans mémoire, car elles en sont la mise en situation tout en planifiant son déroulement, et la mémoire n'archive-t-elle pas la tradition afin de la rendre immédiatement disponible ? En somme, ce sont là des confidences détaillées d'un passeur de mémoire à un autre passeur de mémoire, le narrateur et le collecteur unis par la connivence du terrain d'enquête qui fut leur laboratoire concret. On ne discute bien qu'entre gens d'expérience commune, et ce livre en présente la vibrante illustration. *Germain Lemieux sur le billochet* est son testament intellectuel, d'aucuns pourraient dire son tombeau.

Le pouvoir de dire

Les conteurs, qui s'assoiaient sur le billochet pour narrer ces longs récits qui faisaient basculer provisoirement leur quotidien dans un univers fictif, ont désormais déserté l'instrument de leurs performances. La bûche sur laquelle ils siégeaient leur donnait du prestige en les transformant en magiciens du mentir vrai. Comme le prélat sur sa chaise qui décrétait *ex cathedra* les préceptes de stricte obédience, les conteurs se sentaient investis du pouvoir de dire. « Les mots ont besoin d'un berger », écrivait Gaston Bachelard ; le conteur est ce berger et son conte, le troupeau en transhumance vers son auditoire. J'écris conteur, mais Germain Lemieux préfère, en médiéviste informé, jongleur, terme qui a longtemps servi à désigner les sorciers chez les premières nations. Le jongleur, dans l'esprit de Lemieux, c'est le griot, l'aède, qui sait d'instinct enfanter un monde inédit à partir des mots de tous les jours.

Désormais bien installé sur le billochet, Germain Lemieux se métamorphose à son tour en jongleur. Jongleur de mots. Et je crois qu'il s'y sent à l'aise et qu'il y a des lustres qu'il envie ce privilège aux conteurs. J'en suis même à me demander si tout collecteur de contes n'est pas, par et à travers sa collecte, conteur par procuration. N'ayant pu l'être pour des raisons qui ne relèvent que de lui, il s'offre le luxe de le devenir à travers ceux qui pratiquent cet art de manière spontanée et naturelle. Le collecteur n'est conteur que de seconde nature. Il résume et n'en présente qu'un concentré quand les circonstances l'amènent à parler de son activité. Toutefois, la collectivité en sort gagnante, car, s'il y a transmission et conservation par la seule narration dans une civilisation orale, celle du livre en est réduite à consigner sur papier ce qu'elle souhaite sauver de l'oubli, contribuant ainsi à préserver ce que son rapport au savoir s'obstine à détruire du fait de sa nature même.

Ouvrir *Germain Lemieux sur le billochet*, c'est d'abord entendre une voix tout en se demandant si le narrateur tiendra le double pari de la parole sans faillir, soit la sincérité et l'authenticité de son propos. Conte-t-il en devenant le personnage de son récit, ou se raconte-t-il comme observateur de sa propre vie ? Chose certaine, il n'est pas interdit d'y reconnaître un récit d'apprentissage : comment devient-on ethnologue et pourquoi persévère-t-on dans cet état ? Ce faisant, il me propose, tacitement s'entend, un beau défi : quand il se sera tu à la dernière page, comment vais-je me le raconter à moi-même pour mon bénéfice et celui d'éventuels interlocuteurs ? Ceci découlant de cela, sa narration deviendra ma métanarration.

L'homme aux trois sacerdoxes

L'enfance, écrivait en substance Jean Cocteau, ne veut qu'une chose : sortir de l'enfance. La plupart des gens y arrivent, car elle leur a donné des ailes. D'autres peinent à s'en extraire, car elle leur a donné de profondes racines. Il

est permis de penser que celle de Germain Lemieux lui a donné « des racines et des ailes ». Trois imprégnations essentielles issues de cette période aurorale ont marqué l'ensemble de sa vie professionnelle. Né dans une famille d'agriculteurs gaspésiens, il a développé curiosité, autonomie et débrouillardise. Grâce à ce milieu rural, il a été mis très tôt en contact avec des conteurs traditionnels dont il enviait le talent, la mémoire et la grande maîtrise de la rhétorique populaire. Dans un même temps, il découvrit l'immense répertoire de la chanson populaire et s'initia à la musique en jouant du violon. D'aucuns prétendent que nous passons notre vie d'adulte à réaliser nos rêves d'enfant. Se faire passeur de mémoire n'était-il pas ce moyen ingénieux de conserver ce qu'il n'aurait jamais voulu voir disparaître, le préserver hors du temps afin de pouvoir s'y réfugier et le transmettre afin d'en conserver quelques enclaves pour offrir aux générations futures le privilège de s'y retremper ? Ce n'est là, bien entendu, qu'une supposition, le narrateur demeurant discret sur le sujet. Quoiqu'il en soit, bricolage, musique, tradition orale ont occupé tous ses loisirs au point de s'en faire une carrière.

La prêtrise

Ses ailes furent le don de son incessant désir de connaître qui lui fit aimer l'école, ce qui l'incita à poursuivre des études supérieures. À la fin, il endossa un triple sacerdoce : la prêtrise, l'enseignement et l'ethnologie. Il a mené les trois de front non pas séparément, mais de manière complémentaire. Son entrée chez les jésuites, considérés comme l'élite intellectuelle de l'Église catholique, lui assura, en plus d'une formation rigoureuse réservée aux caractères bien trempés, cette sécurité matérielle qui ne lui fit jamais défaut, même si parfois il se plaint de la pauvreté de sa communauté qui refrénait ses ardeurs de chercheur. Mais le sens de la débrouillardise acquis dans son jeune âge lui permit de pallier cet inconvénient. Comme il se plaît à le souligner, le col romain, au sein d'une société encore profondément religieuse, lui a ouvert toutes les portes à l'exception d'une seule. Que pouvait-on refuser à un membre du clergé et pouvait-on même se méfier d'un prêtre ? Le vœu d'obéissance qui l'a mené en Ontario, plus précisément à Sudbury, revêt pour Lemieux un caractère providentiel, car elle lui a fourni l'occasion de développer sa carrière de passeur de mémoire. Ce milieu se présentait, à l'époque de ses chantiers de cueillettes, comme un microcosme de l'Amérique française, car s'y trouvaient réunis des gens venus de l'Acadie, de la Gaspésie et du Québec. Chose encore plus importante pour ce chercheur, il n'avait pas à subir ou tolérer la concurrence d'autres chercheurs, ce qui confortait chez lui ce sentiment d'être un pionnier dans son domaine, c'est-à-dire de quelqu'un qui trace sa voie selon ses propres règles sans avoir à rendre des comptes à qui que ce soit. « J'avais mes propres idées, j'avais ma propre formation, j'avais mon

propre caractère et j'étais un peu têtue », (p. 201), confiera-t-il à Jean-Pierre Pichette. Même si sa communauté s'est parfois montrée réticente envers ses recherches, elle ne l'en a pas dissuadé, ce qu'elle était en droit de faire, car personne ne l'avait mandaté pour recueillir la tradition orale de l'Ontario français. Il ne tenait son mandat que de lui-même, ce qui accentue encore son penchant prononcé pour l'autonomie et l'indépendance intellectuelle.

L'enseignement

Le second sacerdoce concerne sa vocation d'enseignant et il s'inscrit dans la droite ligne de sa formation intellectuelle. Passionné d'histoire et adepte d'une pédagogie concrète, il cherchait constamment à élargir et à approfondir sa matière tout en prenant grand soin de lui imprimer un caractère pratique. C'est sur ce plan que les imprégnations vivaces de son enfance se sont manifestées avec le plus de force. Jamais, chez Germain Lemieux, la culture savante n'a réussi à supprimer sa culture de base, celle que l'on reçoit en héritage de son milieu familial. Elle s'y est simplement superposée sans l'annuler. Loin de voir deux mondes différents et incommunicables, il décelait un continuum qui unifiait civilisation traditionnelle et civilisation lettrée. *L'Iliade*, *l'Odyssée*, *Gilgamesh* le renvoyaient aux contes de son enfance. Certaines chansons entendues lui rappelaient des coutumes qui avaient cours au Moyen Âge. Et la question assiégeait son esprit, insistante : comment des analphabètes pouvaient-ils être au courant d'événements rapportés par des œuvres dont la qualité et l'antiquité en faisaient des modèles de référence ? Est-il besoin de chercher un ancêtre commun aux deux cultures comme cela se peut dans le cas de la généalogie du singe et de l'homme ? Ce que certains nomment *orature* a de longtemps précédé l'écriture. La fixation de *l'Odyssée* par l'écriture est contemporaine des récits oraux qu'on en faisait. Des échanges constants ont réglé les rapports entre écriture et *orature*. Sur cette question, il m'apparaît que la position de Germain Lemieux est un peu hésitante, et il ne peut s'empêcher de donner l'impression d'accorder la préséance de l'écriture sur la tradition orale, ou du moins de faire découler la plus ancienne de la plus récente. L'écriture s'est d'abord imposée comme un moyen utilitaire avant de devenir un médium artistique. Le témoignage de César (*La Guerre des Gaules*) est clair là-dessus : les druides connaissaient l'écriture pour disposer des affaires courantes, mais ils n'ont jamais consenti à lui confier leur doctrine qui se transmettait de mémoire et exigeait une longue formation.

L'ethnologie

Qui douterait que l'ethnologie constitue son troisième sacerdoce ? C'est à se demander si elle n'a pas finalement subordonné les deux autres. Germain Lemieux est un partisan résolu de la préparation lointaine, c'est-à-dire

l'acquisition d'un solide fonds culturel. On ne saurait lui donner tort, car plus profonde est la culture, plus déterminantes et signifiantes seront les découvertes. Elles s'inséreront dans un réseau de connaissances éclairantes. La qualité cardinale qu'il faut reconnaître à cet éminent ethnologue est la primauté accordée à ses informateurs. Il ne se présente jamais à eux comme un savant donneur de leçons, mais comme l'humble pèlerin en quête des connaissances dont ils sont les détenteurs à la suite d'une longue chaîne de transmission. Il se montre soucieux de leurs attentes en regard des informations qu'ils lui livrent. À partir de bribes de ses confessions, j'essaie de définir l'attitude générale qui caractérise sa carrière. Il n'est certes pas un homme de collégialité. Il ne travaille pas de concert avec des collègues ni ne sollicite leur collaboration. Devant l'ampleur de la tâche, il a formé des équipes qui lui furent entièrement dévouées. Mais peut-on dire pour autant qu'il est un homme d'équipe ? Il gère ses équipes sans être un homme d'équipe. La seule formule qui me vient à l'esprit peut se résumer ainsi : Germain Lemieux est un solitaire qui a besoin de compagnie. Les traits de son caractère qu'il nous livre avec candeur militent en ce sens. Il est volontiers têtu, opiniâtre, fonceur, ne ménageant ni ses efforts ni son temps, totalement voué à son œuvre, homme à « la nuque raide » pour reprendre une expression tirée de la *Bible*. S'il peut céder sur les détails, il tient ferme sur les principes. Ils n'aiment pas se faire dicter la marche à suivre, il se plie aux exigences tout en gardant son quant-à-soi. En témoignent trois épisodes : celui de la devise française des armoiries anglaises qui lui a valu, à tort, quelques inimitiés, celui du terrain avec Luc Lacourcière où il avoue n'avoir rien appris et celui enfin de la sténographie musicale lors duquel il ne s'est pas montré peu fier d'en avoir remontré à Marius Barbeau. Il tire orgueil de ne pas savoir se faire des amis comme le révèle cet autre épisode : récipiendaire de la Médaille Luc-Lacourcière, il ne s'est pas déplacé pour en prendre possession sous prétexte qu'il n'avait pas d'amis à l'Université Laval tout en acceptant l'honneur de la recevoir.

Parmi les grands

Esprit complexe donc qui a pu faire son chemin grâce à sa débrouillardise peu commune, à un sens aigu de l'opportunité (à ne pas confondre avec opportunisme) et à sa ténacité invincible. De son enfance, il faut encore retenir cette habileté manuelle qui le dispose au bricolage au sens où l'entend Claude Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage*. Ainsi, au lieu d'adopter la classification internationale (ATU), il bricole la sienne, oubliant qu'un catalogue est avant tout un langage commun qui permet aux chercheurs d'une même discipline de se parler. Sa classification sert avant tout à son usage personnel et ne s'applique qu'à sa collection. Aux autres chercheurs de se débrouiller

pour naviguer à vue de nez dans la sienne. Tous ces comportements peuvent induire à penser que Lemieux est un ethnologue autodidacte, ce qui me paraît exagéré. Peut-on se dire autodidacte quand on détient une maîtrise et un doctorat en ethnologie en bonne et due forme ? Cela fait bien d'entretenir cette illusion au demeurant largement démentie par la pratique du chercheur.

Si la parution des *Vieux m'ont conté* a suscité avec raison un accueil enthousiaste de la part de la communauté ethnographique, qui y voyait un legs irremplaçable et un apport important pour la recherche, la présentation des contes, version remaniée et transcription syllabique en regard l'une de l'autre, n'en a pas moins donné lieu à des critiques justifiées. « Inutilisable pour le linguiste, elle est surtout indésirable pour le folkloriste » (p. 184), tranche Jean-Pierre Pichette. Une transcription en orthographe d'usage aurait été préférable à la condition d'épouser la rhétorique de chaque conteur tout en demeurant lisible. N'empêche, tels quels, les 33 volumes de la collection se présentent comme un monument érigé en hommage à l'imaginaire oral de l'Ontario français et n'ont pas encore trouvé leur équivalent dans toute l'Amérique francophone.

Germain Lemieux insiste avec pertinence sur la gestualité des conteurs que la transcription arase inexorablement. Tous ceux qui ont recueilli des contes traditionnels ne peuvent que souscrire à ses propos, les gestes du conteur ponctuent sa narration et souvent la complètent. Si beaucoup de conteurs sont réservés au moment de leur performance, d'autres gesticulent comme des marionnettes en rupture de ficelles tant ils s'investissent dans leur récit au point où on les sent décrochés de la réalité immédiate. Élocution et gestualité concourent toutes deux à l'intensité de la performance.

En somme, *Germain Lemieux sur le billochét* est le récit d'un homme attachant qui fait naître l'admiration à force de constance. Ses confessions sont celles d'un homme qui a appris à se regarder en face, ce qui l'autorise à se raconter sans fausse pudeur, non sans une certaine candeur dans la naïveté. En ce sens, il manifeste une attitude toute socratique : il se connaît lui-même et surtout il ne tombe pas dans le piège de l'autojustification. Jean-Pierre Pichette a su conserver le caractère oral de ces entretiens qui naviguent adroitement entre parler populaire et langue châtiée. À les lire, on croit les entendre pour peu qu'on se donne la peine d'entrer dans le rythme de la narration. L'un des intérêts de cette édition soignée, et non des moindres, réside dans les notes explicatives nombreuses et toujours pertinentes qui accompagnent le lecteur afin de dissiper toute ambiguïté.

En refermant *Germain Lemieux sur le billochét*, on se dit que cet ethnologue chevronné n'a pas à marchander sa place parmi les grands de l'ethnologie de l'Amérique française. Elle lui est acquise d'emblée. Tous les

tracas et les embûches rencontrés en cours de carrière n'étaient pas destinés à le dissuader d'emprunter cette voie, mais à tremper un caractère déjà bien affirmé devant l'énormité de la tâche à accomplir. Les obstacles n'ont fait qu'attiser chez lui l'urgence d'agir.

Au final, il a fallu qu'il eût cette vie-là pour accomplir cette œuvre-là.